

MICHÈLE ROUHET

Divagations du temps
Poèmes et photographies

Pense le temps et puis s'en va
«à mon père»

VOLUME 1

Préface

Mon père, André Rouhet est né le
15 Juillet 1922 à St Laurent de Cérés en Charente.

Mon grand père, Marcel Rouhet, employé
de la Banque de France est muté à
Clermont ferrand avant la guerre.

Mon père rejoint le maquis à un moment de
l'année 1942.

Il est assassiné lors de l'attaque du camp du
Bac de Montmeyre avec deux autres camarades
le 2 septembre 1943.
Il avait 21 ans.

Les Ardents, créés en 1940 à Clermont-Ferrand, constituèrent un
mouvement national de Résistance reconnu.

Issus de tous les milieux, les membres furent actifs dans
l'administration, la police, la gendarmerie, l'armée, les tramways,
l'université, les postes, les chemins de fer, les pompiers, la justice, les
travaux publics...

Les Ardents créèrent des maquis, dont un fut assailli dans les bois du
puy-de-Dôme, le 2 septembre 1943. Ils incorporèrent les Mouvements
Unis de la Résistance (M.U.R.) et ils intégrèrent les Forces Françaises
de l'Intérieur (F.F.I.) pour participer à des opérations d'envergure,
notamment les combats du Mont-Mouchet et de la Truyère en juin
1944.

L'association rassemble aujourd'hui les derniers acteurs de l'époque,
des descendants et des personnes qui souhaitent apporter une contri-
bution à l'histoire de la Résistance.

Les membres s'efforcent à donner corps à la notion de travail de
mémoire, en respect pour celles et ceux qui nous permettent de vivre
libres et en paix.

Ils tentent de véhiculer l'esprit et les valeurs transmises par la Résis-
tance, en mettant en action leurs mots d'ordre : Mémoire - Vigilance -
Citoyenneté.

Laurent RAUZIER
Président





**Et si je déroule le temps
Je dessinerai l'espace de ma vie**

Et il est parti de l'autre côté.....

Il riait, insouciant.
Inconscient, il vivait.
Sa jeunesse le portait
comme un talisman du présent.

Il aimait
bercé par le vent du bonheur.
Une enfant est venue,
Il a joué comme un enfant.

Il a plu, il a fait beau
Son cœur piaffait
comme un jeune poulain
lâché au galop
dans le pré de la vie.
Joyeux, il a lutté pour la liberté

Des hommes en noir sont venus
Des fusils ont claqué
Un trou dans la tempe,
il est tombé.

Il avait 21 ans
Le futur a disparu
Le trou ne s'est jamais refermé
Les clairons ont sonné
la sonnerie des morts.

J'ai vu passer un papillon,
mordoré
avec des tâches blanches,
nonchalant, insouciant.

Il est vivant
La liberté ne meurt jamais

*Je suis le vent
Qui hurle dans le temps
Je suis un désert brulant
Je suis l'eau de la source
fraîche*

*Je suis le nuage blanc
Je suis la voix
qui soupire*

Je suis dans le fond du puits

*Je suis la bas et ici
Je ne suis pas moi
Je suis celui
qui s'en va*

*Je suis dans la nuit
Comme un chat
Qui voit ...*

... Je suis le vent
qui hurle dans le temps
et sur mon front brulant
je sens marcher les pas
d'autrefois.

Demain est ici
Mais je suis là bas.
L'ombre n'attend pas
Je la vois.

Au tournant
du chemin
Je sens l'odeur
du thym

L'automne fait
les feuilles rousses
Et dans le puits,
les gouttes
se poussent ...

... Tu as oublié l'été
Tu gis sans vie sous l'herbe du pré.
L'ombre a surgi
Le vent s'est envolé
J'ai oublié le temps
Il s'est écoulé dans le sable blanc

L'amant est parti avant que d'avoir semé
Le laboureur n'aura rien à récolter

La pie chantera
Le paon fera la roue
Une plume d'or bleu
Ecrira l'histoire

...

*Pour enfanter le passé.
Je t'aimerai sans mémoire
L'œil serein
Fixé sur le chemin.*

*Sous la terre pense le temps
Sous la terre creusent les vers*

*Sur la plus haute branche
Se pose l'oiseau aveugle.*

**Dans l'eau calme du soir
les chevaux vont boire**

**de grenouilles en libellules
la vie fait des bulles
de lumière d'or
et de pourpre blentée.
Les roseaux frissonnent
caresse de sérénité**

**Immobile, il me sourit
si proche et si lointain**

**Force infinie
De tes larmes
et de ton chagrin**

**Douceur de paix
Regard du destin
Amour sans fin**

**Dans l'eau calme du soir
les chevaux vont boire**



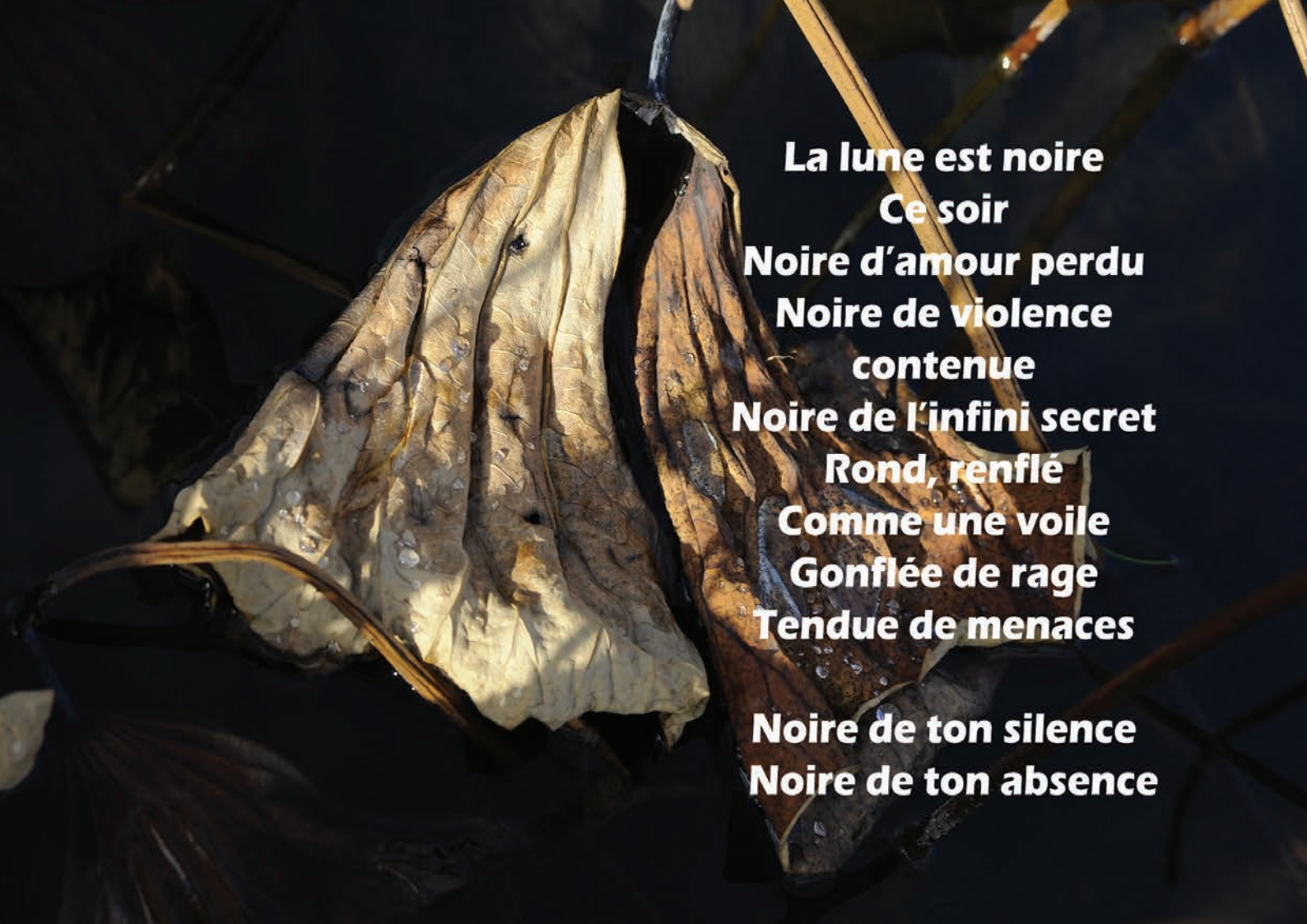
Les oiseaux

Sont des

bateaux

Ils glissent au fil du vent

Comme des feuilles sur l'eau



**La lune est noire
Ce soir
Noire d'amour perdu
Noire de violence
contenue
Noire de l'infini secret
Rond, renflé
Comme une voile
Gonflée de rage
Tendue de menaces

Noire de ton silence
Noire de ton absence**

**Le soleil est bien rouge
ce soir**

**Comment amarrer le
temps**

Et j'ai soudain très froid

Au port de l'océan

Mères, cachez vos enfants

Comment amarrer

**Le ciel est couleur
de sang**

**l'absolu au port
de mon corps**

Soit

**Que l'océan soit l'océan
Que les cœurs fous arrachent
le temps**

Soit

**Que la pierre soit la pierre
Lisse et dure
Gravée par les signes du destin
Des cercles d'eau sans lumière
Meurent sur les rives de nos
déserts
Où des puits ronds cachent
leur mystère**

**Oiseau ne chante plus
L'ombre a envahi la lune
blanche**

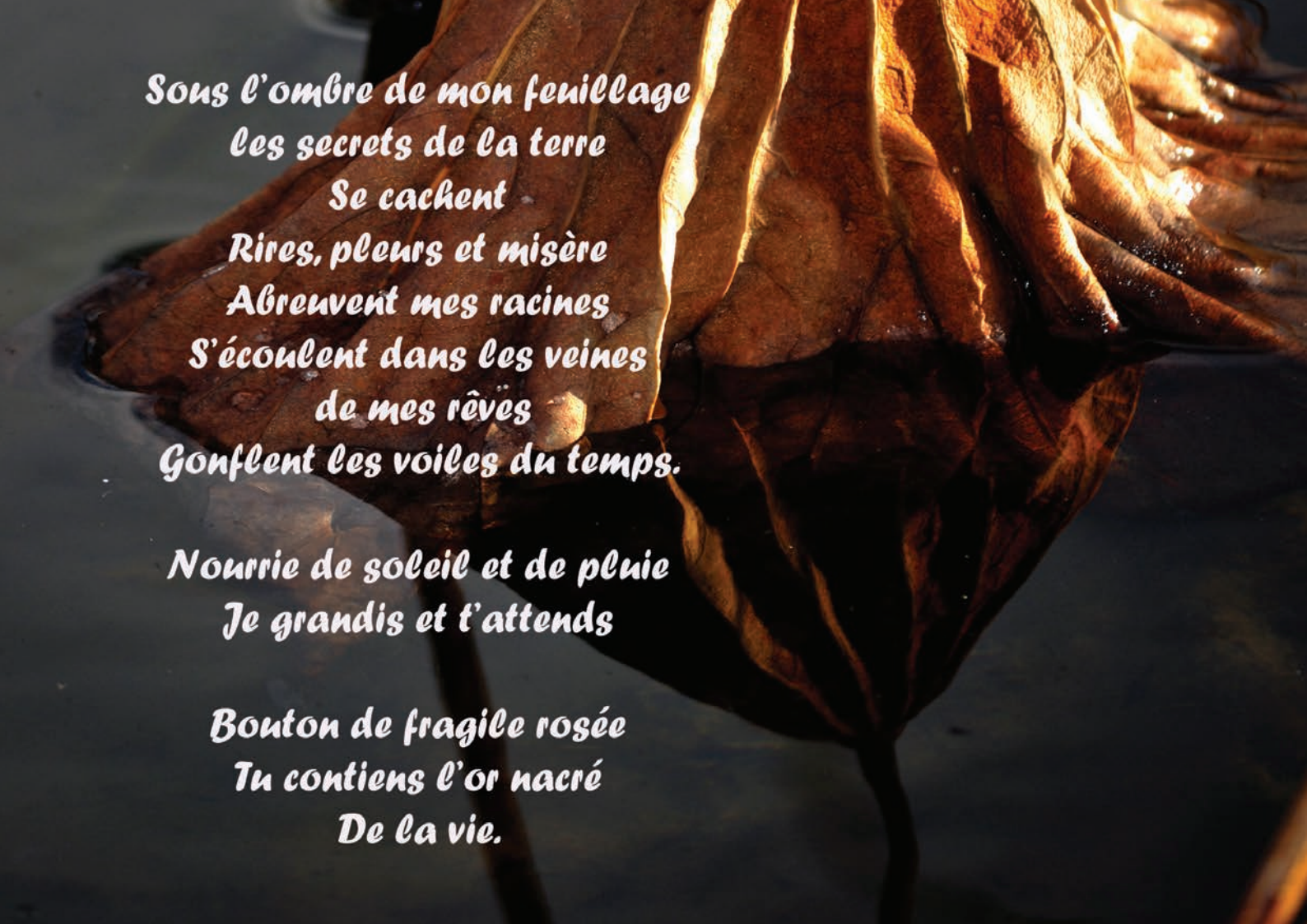
**Que l'ombre soit l'ombre
Ou l'ombre ne sait plus
Cercles d'eau sur les rives
de nos univers**

**Que ma prière soit notre prière
De cris et de vaine patience**

Soit

**Qu'un vent de violence
Attise les corps purs**

**Ensemencés de nos désirs
Ils ont germé
Au plus lointain de nous**



*Sous l'ombre de mon feuillage
Les secrets de la terre
Se cachent
Rires, pleurs et misère
Abreuvent mes racines
S'écoulent dans les veines
de mes rêves
Gonflent les voiles du temps.*

*Nourrie de soleil et de pluie
Je grandis et t'attends*

*Bouton de fragile rosée
Tu contiens l'or nacré
De la vie.*

Sur ma terre bleue, il pleut
Sous ta brume d'eau
Couve le feu.
Désirs , rage, chagrins
Tournoient en folie
Rebondissent de jours noirs
En nuits claires
Le fleuve de la vie
Creuse la pierre.
Fasciné par son vertige
Il se prend à rêver
D'un havre d'immobilité
De silence habité.

A mi hauteur, pour se reposer
Une vasque ronde
Profonde
Entourée de lys d'eau
Son âme blessée flotte
doucement
Encore éclaboussée
Des embruns de son torrent.



**Les arbres du temps
Se dressent dans le vent
Vers l'inconnu dressés**

**Dans leur forêt
Je marche doucement
Je caresse en passant
Une écorce rugueuse**

**Les sillons profonds
Des temps anciens
S'emmêlent, frileux,
secrets**

**Les basses branches
Se penchent
sur le passé
Agitant leurs feuilles
ridées**

**Dans la savane longtemps
Le cri a feulé
Dans le désert souvent
L'aigle s'est reposé
Dans l'infini du temps
Se berce l'océan.
Dans l'infini de nos jours
Le destin sur mon corps
Enchaîne le pas des morts.**

**Contre le mur chaud et puissant
Je me suis adossée
Sur la pierre chauffée
De soleil blanc
S'endort l'anguille angoissée
de mes entrailles libérées.
Je te salue, cœur arraché
Je te salue roc levé
Embrumé de doutes
Qui l'empêchent de marcher**

Le chemin de la lune
Dance sur la mer
Les bateaux envoûtés
Bercent dans leur ventre
Des rêves de passages
étoilés
Qui mènent là-bas
Si loin
Que l'horizon a disparu
Et que les voix
se sont tues.

Le chemin de la lune trace
dans l'eau noire
Un sillon de diamants
Et de mystère.
Je vogue sur le fil de sa
lumière
Eclaboussée de poussières
d'or et d'ombres

L'appel

*Il s'arrêta
A l'entrée du désert
Devant lui, le silence infini
Voguait jusque là bas
Vers cet inconnu
Qui l'appelait.
Lentement il se retourna
à demi
Comme pour répondre
à l'appel d'un ami
Sa vie se précipitait
en images sages
Devant le jardin de ses roses
Blanches*

*Et puis la mer
Qu'il avait tant aimée
Où il avait tant rêvé
Se laissant couler
dans l'obscurité
de ses secrets
Sa vie se précipitait
en vagues d'orage hurlantes
Il vacilla.
La frontière était là devant
Lentement, il se retourna
Le passé avait disparu.
Alors il franchit le seuil
Le sable était chaud
La pluie se mit à tomber
A l'aurore le désert était vert*

Les larmes sont comme les rivières

Elles coulent vers la mer

Bulles de verre

Hocquetant sur les cailloux ronds

Infiniment

Lentement

Descendent vers des fonds ignorés

Où glissent des poissons aveugles

Ombres du grand silence

Rodeurs des nuits de l'océan.

Des coquilles de peur

Se heurtent dans la vase.

Happées

Par les gueules édentées

Elles gisent dans les entrailles

secrètes

Le temps attend

Lavées de boue mystérieuse

En perles transparentes

Une à une remontent

le courant.

A la lumière d'or tu renais

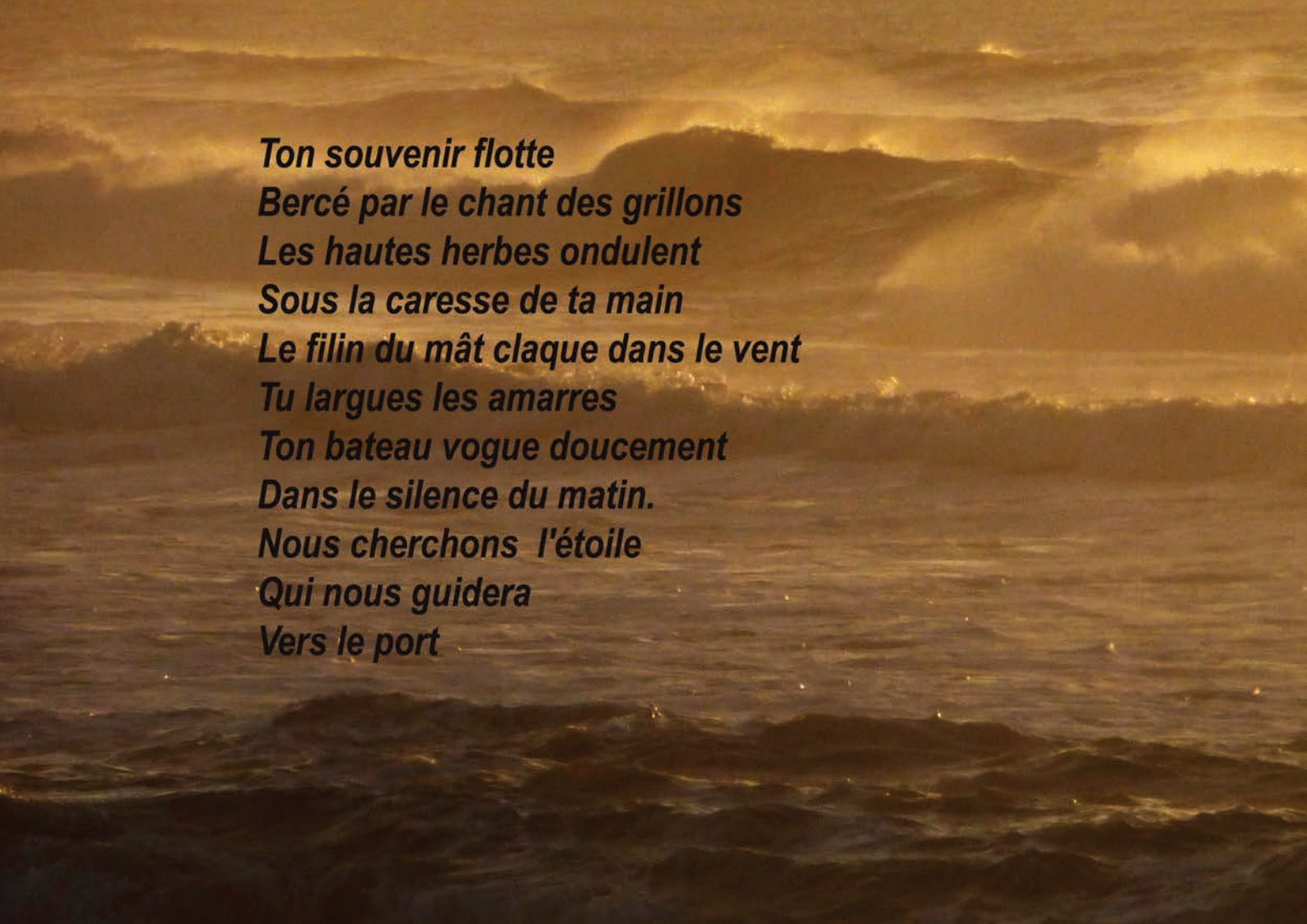
Source de pluie nourricière

Frangée d'ailleurs

Feu d'eau

Pierres noires

Enchassées de joie.



*Ton souvenir flotte
Bercé par le chant des grillons
Les hautes herbes ondulent
Sous la caresse de ta main
Le filin du mât claque dans le vent
Tu largues les amarres
Ton bateau vogue doucement
Dans le silence du matin.
Nous cherchons l'étoile
Qui nous guidera
Vers le port*



Tous droits réservés

Site web : <http://www.michelerouhet.fr>

Imprimerie P. RÉAUX
2 Rue de l'Isly, 75008 Paris
Juillet 2018



MICHÈLE ROUHET
Juillet 2018